



## **Plus de 1.120 Deux-Sévriens sont atteints de la maladie de Parkinson. Un rendez-vous est organisé à Parthenay le 5 avril lors de la journée mondiale.**

La sonnerie du téléphone portable retentit. « *C'est l'heure de mon médicament* ». Maryse l'entend quatre fois par jour. Elle s'y est habituée et prend sa dose de dopamine. « *C'est un peu notre hasch à nous !* » lance-t-elle en riant. Sur son portable aussi, son agenda où figurent ses innombrables rendez-vous, activités, sorties, retrouvailles familiales... « *Le premier jour où il n'y a rien, c'est le 13 avril !* » S'amuse-t-elle. A première vue, une retraitée comme une autre. Débordée. Si ce n'est cette sonnerie à intervalles réguliers et cette main qui la trahit parfois, en tremblant de façon intempestive.

“ **Il ne nous faut pas de stress** ” Maryse a appris qu'elle était atteinte de la maladie de Parkinson à 60 ans, juste au moment où elle arrêta de travailler. « *C'était mon cadeau pour la retraite ! Sur le moment, j'ai dit au médecin que je le détestais. Je n'ai posé aucune question et je suis partie. Il a juste eu le temps de me dire que ça ne faisait pas mourir mais que c'était invalidant* ». Pourtant, cinq ans plus tard, la retraitée de Bessines mène une vie normale, sans avoir rogné sur ses projets. « *Je ne souffre pas. Je n'ai pas l'impression d'être malade* ». Et les autres ne le perçoivent que dans certains cas, « *quand il y a du stress, je tremble plus* ». Genre au moment de payer dans un magasin quand les clients suivants se montrent impatients. « *Il ne nous faut pas de stress* ».

A aucun moment, elle n'aurait pensé un jour, faire partie du comité départemental de l'association nationale France Parkinson. « *Rejoindre une association de malades, moi ? Je m'étais toujours dit jamais* ». Mais la sexagénaire l'a appris à ses dépens, il ne faut jamais dire « jamais ». Surtout quand on n'a pas rencontré l'infatigable et sympathique Cathy Dufau, croisée par hasard à une séance de sophrologie. Une femme à l'énergie débordante à la tête du comité de bénévoles France Parkinson en Deux-Sèvres depuis deux ans qui a relancé le groupe.

“ **Un tiers n'ont pas de tremblements** ” Ils sont aujourd'hui une cinquantaine à en faire partie, se retrouvant pour sortir ou bouger, parfois avec des visées thérapeutiques mais surtout pour le plaisir et pour l'amitié. « *Il y a au moins ça... Nous nous sommes fait beaucoup de nouveaux amis grâce à la maladie* » confirme Colette, 69 ans, diagnostiquée il y a deux ans. « *Je n'arrivais plus à me mettre ma crème sur le visage avec mes mains, ni à mettre mes chaussures* ». Aucun tremblement pour sa part. « *Un tiers des Parkinsoniens n'ont pas de tremblements et n'en auront jamais* » rappelle Cathy Dufau. Pour la sexagénaire de Chizé, la maladie se traduit différemment. « *Mes muscles se raidissent, surtout les bras et les jambes, c'est douloureux, comme des crampes* ». Pour elle, comme pour les autres malades, il y a des jours avec et des jours sans. « *Il y a des périodes où les gens sont sur OFF et d'autres, sur ON, quand ils ont plus de Dopamine* ». Colette et son mari n'ont pas été contraints, non plus de renoncer à leurs projets ni à leurs voyages pour le moment. « *De toute façon, le neurologue l'a bien dit, il ne faut rien changer et continuer à vivre comme avant* ». N'empêche que « *c'est une sacrée saloperie* » se venge Colette.

“ **Une évolution “très lente ou très rapide”** ” Avec leur agenda bien rempli, Maryse et Colette prouvent que c'est encore possible. « *On a besoin de se le prouver à nous, déjà* ». L'avenir ? Les deux femmes profitent déjà du présent. De toute façon, « *souvent les cinq-six premières années se passent assez bien. C'est après que cela se dégrade mais on ne peut pas savoir, indique Cathy Dufau, la maladie peut évoluer très vite ou très lentement* ». En attendant, carpe diem !